

qu'il n'y a pas moyen d'arracher les Livres Saints au reproche d'erreur, si on ne se décide à faire preuve d'initiative personnelle, en les présentant presque comme des livres ordinaires et en les étudiant comme des productions purement historiques. Autrefois nous traitions l'Écriture Sainte comme une seconde Eucharistie ; aujourd'hui, ce respect semble refroidi et se refroidira de plus en plus, en proportion de l'affaiblissement des vues surnaturelles.

« L'Église ne craint pas la lumière, elle honore les savants, elle bénit les généreuses initiatives, elle encourage les recherches scientifiques. Qui, plus que Léon XIII, a poussé aux études ? Ce qu'elle condamne et réprovoque, c'est l'audace de certains novateurs qui, brisant avec l'enseignement traditionnel, s'appuient sur des méthodes souvent inconnues, téméraires et périlleuses, parce qu'elles rejettent toute idée de foi, pactisent avec des principes douteux et compromettants, préconisent de nouvelles orientations, découvrent sans cesse de nouvelles aspirations, comme si l'Église n'était pas immuable dans ses affirmations. Aussi bien telle exégèse n'est pas de la science, mais du sentiment. Certes, nous sommes et nous devons être pleins de déférence pour les personnes, leurs intentions, leur bonne foi et, dans les discussions, éviter toute passion et tout amour propre. En ce qui concerne les doctrines, ne craignons pas de nous montrer justement sévères au regard de concessions, compromis, hardiesse, tendances incompatibles avec nos croyances. *Est, est, non, non* : Cela est, ou cela n'est pas.

« La vérité est une et ne varie pas. La prudence ne veut pas que nous rejetions *a priori* toutes les assertions de la science ou de la critique. Elle ne veut pas non plus qu'*a priori* nous acceptions tout en bloc sans démonstrations suffisantes ».